

DE LA CATHOLICITE DE L'EGLISE

(Suite et fin).

Catholique sous le rapport du droit, l'Eglise, avons nous dit, l'est encore sous le rapport du fait, c'est-à-dire qu'effectivement elle est répandue à travers le monde, et qu'elle a soumis les peuples à son empire.

Néanmoins, il ne faut pas entendre par cette universalité, la conversion à la foi de tous les hommes. Jésus-Christ lui même n'a-t-il pas prédit à ses disciples qu'à cause de son nom, ils seraient en haine à tous les peuples ? (S. Matth, xxiv).

L'Apôtre n'a-t-il pas annoncé les hérésies et les schismes futurs ? " Arrivera un temps, écrivait-il à son cher Timothée, où les hommes ne souffriront pas la saine doctrine, mais ils auront recours à des docteurs qui, chatouillant leurs oreilles, les satisferont selon les désirs corrompus de leurs cœurs. " (Tim., iv). Aussi saint Augustin, dans la 199e de ses admirables lettres, remarque que Dieu a promis au Christ de lui donner toutes les nations en héritage, mais non tous les individus de ces nations. De même pour être catholique, il n'est pas nécessaire que l'Eglise renferme dans son sein une multitude d'hommes supérieure à celle des infidèles, tout comme il n'est pas requis que parmi les fidèles eux-mêmes, le nombre des justes l'emporte sur celui des pécheurs. Une telle universalité ne lui a jamais été promise par Dieu, il semble, au contraire, à en juger par les textes de la sainte Ecriture, qu'il doive y avoir dans le monde plus de méchants que de bons, plus d'infidèles que de fidèles.

Enfin la catholicité n'exige pas même que l'Eglise l'emporte, par le nombre de ses membres, sur toutes les autres sectes réunies ; il suffit qu'elle soit visiblement plus répandue, et plus généralement suivie que toute autre communion chrétienne prise séparément. Cependant dans son amour pour les hommes et dans l'épanchement d'une libéralité sans borne, Dieu n'a pas voulu priver son Eglise de cette glorieuse fécondité et c'est un fait indéniable, prouvé par la statistique, que les seuls catholiques sont plus nombreux que tous les schismatiques et tous les hérétiques considérés collectivement.

Se plaçant au seul point de vue de la catholicité absolue, voici comment le cardinal Gousset établit que l'Eglise Romaine, et